

Investissements

Aperçu des marchés





Le risque de bulles s'éloigne

Quelles sont, pour l'investisseur, les leçons à tirer de ces derniers mois ? Une chose est sûre : la volatilité est de retour. Qu'est-ce que cela signifie pour vos investissements ?

La tempête qui a soufflé sur les marchés financiers fin de l'année dernière semble ne plus être qu'un lointain souvenir. À partir de janvier, le revirement monétaire des banques centrales a totalement inversé le climat boursier. Alors que l'Eurostoxx50 a essuyé une perte de 12,1 % au 4^e trimestre 2018, le même indice a ainsi signé un gain de 9,6 % au terme du 1^{er} trimestre de cette année. Même chose pour le Dow Jones. Après une perte de 12,5 % au quatrième trimestre 2018, le premier trimestre 2019 s'est soldé par un gain de 11,1 %. Celui qui pensait que la fin des montagnes russes était actée en aura été pour ses frais. À partir du printemps, la crainte d'une récession a fait replonger les cours, avant que le conflit commercial entre la Chine et les États-Unis ne vienne en remettre une couche. Si vous en doutiez encore : vous allez à nouveau devoir apprendre à vivre avec les fluctuations des cours.

Fin du dopage monétaire

Ce retour de la volatilité contraste furieusement avec l'optimisme débridé de la période précédente, quand les injections sans précédent de liquidités par les banques centrales poussaient tous les actifs à la hausse, des actions aux obligations. « C'était toujours ça de pris pour les investisseurs, mais les marchés ont aussi, de ce fait, perdu tout contact avec la réalité », constate Marc Danneels, Chief Investment Officer chez Beobank. « Les risques ont été systématiquement

de nouveau de manière excessive aux mauvaises nouvelles. L'investisseur va à nouveau devoir s'y habituer. D'un autre côté, les marchés financiers ont aussi de ce fait retrouvé un tant soit peu le contact avec la réalité économique, ce qui réduit du même coup le risque de bulles financières.

Croissance tendancielle

Sur un plan macroéconomique, les chiffres montrent actuellement un ralentissement de la croissance mondiale.

Après la forte expansion économique de ces dernières années, le ralentissement de la croissance mondiale que nous prévoyons aujourd'hui est tout à fait normal.

ignorés, alors que les récits positifs ont été accueillis à bras ouverts par les marchés. Cela a alors poussé les valorisations radicalement à la hausse et rendu les actions comme les obligations très chères. »

L'effet du dopage monétaire s'estompant maintenant peu à peu, la situation semble à nouveau se normaliser. Comme nous avons pu le voir au cours des derniers mois, les marchés réagissent

D'une manière générale, la situation n'est pas encore si mauvaise, même si nous devons bien constater une accentuation de la différence entre le rythme de croissance dans les régions traditionnelles et sur les marchés émergents. Nous nous attendons ainsi, d'ici la fin de l'année, à une croissance de 1,1 à 1,3 % en Europe, alors que la croissance annuelle sur les marchés émergents devrait se stabiliser entre 4 et 5 %. Aux États-Unis, les

indicateurs macroéconomiques restent clairement positifs.

« Après la forte expansion économique de ces dernières années, le ralentissement de la croissance mondiale que nous prévoyons aujourd'hui est tout à fait normal », explique Marc Danneels. « Jusqu'à l'année dernière, la croissance était constamment revue à la hausse et l'économie mondiale affichait une croissance "supérieure à la tendance". Cette "croissance synchrone" de ces dernières années se transforme aujourd'hui en "croissance tendancielle", ce qui est caractéristique de la phase de fin de cycle dans laquelle nous nous trouvons et ne constitue pas pour le moment une raison de s'inquiéter. »

Robinet toujours ouvert

Les banques centrales envoient elles aussi des signaux rassurants. La Federal Reserve américaine a mis le resserrement monétaire en suspens et ne devrait plus pratiquer de hausse des taux cette année. La Banque centrale européenne (BCE) a elle aussi, par la bouche de Mario Draghi, laissé entrevoir une politique de soutien en ressortant pour cela la formule éprouvée des TLTRO (Targeted Long Term Refinancing Operations), des prêts bon marché à long terme, mis à la disposition des banques pour stimuler l'économie de manière ciblée. La BCE devrait aussi maintenir des taux zéro au moins jusqu'à la fin de l'année.

Incertitudes

Globalement, nous trouvons encore suffisamment de soutien pour les marchés financiers dans l'actuel environnement de fin de cycle économique. D'un autre côté, les investisseurs doivent aussi être conscients que la période où « tout

augmentait » est définitivement derrière nous. Avec le retour de la volatilité et le ralentissement de la croissance économique, une gestion à la fois active et flexible s'impose à nouveau pour espérer un certain rendement (voir aussi : La gestion active, cruciale pour le rendement).

« Les investisseurs ne peuvent pas non plus oublier les inévitables risques géopolitiques qui planent au-dessus des marchés », poursuit Marc Danneels. « En Europe, le Brexit restera à coup sûr une source d'incertitude jusqu'au 31 octobre. Les conséquences pour vos placements dépendront étroitement de l'issue du processus de Brexit, mais les turbulences seront dans tous les cas inévitables. La montée en puissance des

partis populistes pourrait également peser sur le projet économique au cours des prochains mois, avec également un possible impact sur les marchés financiers. »

Enfin, impossible de ne pas évoquer la guerre commerciale. Le début d'une

Avec le retour de la volatilité et le ralentissement de la croissance économique, une gestion à la fois active et flexible s'impose à nouveau pour espérer un certain rendement.

solution n'est toujours pas en vue, ce qui laisse à penser que cela restera un problème dans les prochains mois, y compris en Europe. Les sanctions commerciales annoncées par les États-Unis ne concerneront en effet pas que la Chine, mais aussi l'économie européenne. Une victime importante dans ce cas sera le secteur automobile qui verra ses exportations à destination des États-Unis menacées par les sanctions commerciales. Comment tout cela va-t-il évoluer ? Bien malin qui pourrait se prononcer avec certitude à ce stade. Une chose est sûre, il sera plus que jamais important de suivre tous les développements et de réagir rapidement.

La gestion active, cruciale pour le rendement

L'époque où les marchés ne pouvaient que progresser est définitivement derrière nous. Il reste toutefois des opportunités pour les portefeuilles gérés activement.

Allons droit au but, contrairement aux dernières années, la période qui

s'annonce ne permettra pas de réaliser un coup dans le mille à chaque investissement. Avec le ralentissement de la croissance dans le monde, le retour de la volatilité et des taux au plus bas, il est plus important que jamais de savoir saisir la balle au bond et de miser sur les niches.

Du cyclique au défensif

Dans l'environnement actuel de fin de cycle, les investisseurs en actions ont tout intérêt à opter pour des valeurs défensives. Il s'agit d'actions de sociétés générant des cash-flows importants et appliquant une

politique de dividende stable. « Une étude a montré qu'environ 40 % du rendement des investissements en actions du S&P500 à long terme provenaient des paiements de dividendes », explique Marc Danneels. « Cela s'avère encore plus important en période de ralentissement de la croissance. Dans un environnement de fin de cycle, les investisseurs en actions doivent non seulement enregistrer plus de hausses des cours, mais aussi percevoir plus de versements de dividendes. Les actions menant une politique de dividende stable semblent par ailleurs moins sensibles aux fluctuations de cours. »

Marchés émergents

Pour les investisseurs dynamiques avec une vision à long terme, les pays émergents restent une source de diversification intéressante. Après la difficile année boursière 2018, la plupart des marchés émergents sont à nouveau relativement bon marché. Ils résistent par ailleurs plutôt bien sur le plan de la croissance économique et sont de plus en plus stables. « Le risque dollar persiste, mais la cherté du billet vert devrait être moins préjudiciable cette année qu'en 2018 », explique Yves Kazadi, Investment Analyst chez Beobank. « La sélectivité en termes de régions et de secteurs reste cependant importante pour limiter les risques. Les investisseurs particuliers peuvent donc miser sur les marchés émergents à travers des fonds spécialisés. »

Soins de santé

Le secteur des soins de santé représente également une opportunité. Il a clairement le vent en poupe et souffre peu de l'évolution des taux et des divers effets cycliques. « Un autre atout important de ce secteur est qu'il récolte les fruits des innovations technologiques et des importants progrès au niveau de la biotechnologie », ajoute Yves Kazadi. La diversification à travers un fonds spécialisé est également cruciale pour cette niche d'investissement.

Europe : entre deux chaises

Pour les bourses européennes en général – et plus particulièrement en raison des exportations européennes – la faiblesse de l'euro est un plus. Sans compter que la BCE continue à soutenir l'économie européenne. D'un autre côté, les risques géopolitiques pourraient bien venir mettre leur grain de sable. Les taxes à l'importation américaines pourraient ainsi plomber les ventes de voitures

européennes. Le Brexit, la montée en puissance des partis populistes et le budget italien pourraient également provoquer certaines tensions. La rapidité de réaction sera donc la consigne pour les investisseurs européens.

Bonnes cartes pour les États-Unis

Aux États-Unis, l'activité économique continue à évoluer de manière dynamique grâce aux mesures budgétaires de Trump. La Federal Reserve a de plus mis un frein à de nouvelles hausses des taux, ce qui pourrait prolonger le cycle économique. Cela étant dit, l'effet de ces incitants

l'échéance est révolue. Faiblesse des taux d'intérêt, fluctuations des taux de change et volatilité sur les marchés obligataires obligent aujourd'hui à pratiquer une gestion plus active des obligations. Règle importante : diversifiez vos sources de revenus. Les obligations en devises étrangères peuvent contribuer à augmenter le rendement des coupons et à diversifier les risques. Les plus-values constituent aussi, dans ce climat, une source de revenus indispensable et peuvent être réalisées en jouant aux bons moments avec les durées. Enfin, des obligations souveraines solides, libellées dans des devises fortes, peuvent constituer un gage de sécurité en cas de tensions géopolitiques.

Des fonds gérés de manière professionnelle disposent du savoir-faire nécessaire pour saisir de manière flexible les opportunités et limiter les risques.

budgétaires et monétaires finira tôt ou tard par s'estomper. « Viendra alors la question de savoir comment les déficits budgétaires accumulés devront être remboursés », fait remarquer Marc Danneels. « La Chine est un des principaux investisseurs en obligations d'État américaines. Au vu de l'accentuation des tensions commerciales, il sera important de voir à quel prix le pays sera disposé à financer de nouvelles dettes américaines. »

Diversification des revenus obligataires

L'époque où les investisseurs en obligations pouvaient enregistrer un joli rendement avec des coupons attractifs et le remboursement du capital à

N'essayez pas à la maison

Gérer tactiquement un portefeuille obligataire n'est pas forcément à la portée de tout le monde. Quelles sont les devises offrant les meilleures opportunités ? Comment obtenir un certain rendement en jouant avec la sensibilité aux taux d'une obligation ? Quels sont les risques de défaut de paiement ? « En l'état actuel des choses, la gestion d'un portefeuille obligataire demande de grandes connaissances et une bonne dose d'expérience », explique Yves Kazadi. « Mieux vaut donc, en tant qu'investisseur particulier, vous fier à des fonds gérés de manière professionnelle. Ils disposent du savoir-faire nécessaire pour saisir de manière flexible les opportunités et limiter les risques. »





Trois règles d'or pour bien investir

1 La panique n'est jamais bonne conseillère

Les investisseurs ont souvent tendance, en cas de chute des cours, à vendre leurs actions dans un accès de panique. C'est dommage parce qu'ils risquent alors de rater la reprise par la suite, ce qui est toujours néfaste pour le rendement d'un portefeuille d'actions.

Quelques chiffres :

Entre 2004 et 2018, le rendement annualisé de l'indice MSCI Europe a été de 5,3 %^(*). Le rendement pour les investisseurs absents lors des meilleures journées boursières a par contre été sensiblement moins élevé :

- 10 meilleurs jours manqués : 0,5 %
- 30 meilleurs jours manqués : -4,1 %
- 50 meilleurs jours manqués : -7,7 %

(*) source : JP Morgan

Conclusion :

Quelles que soient les circonstances, restez toujours investi. Les investisseurs qui essaient de « timer » le marché risquent d'en être pour leur compte car ils pourront aussi de ce fait manquer la reprise des cours par la suite.

2 Diversifiez

La diversification est un des principes de base des investissements responsables et les fonds communs de placement s'y prêtent à la perfection. En adaptant le choix de vos fonds à votre profil d'investisseur, vous obtiendrez une diversification optimale.

- Les fonds d'actions vous permettront de diversifier vos investissements entre les régions (États-Unis, Europe, pays émergents, ...) et les secteurs (santé, télécoms, ...) souhaités. Les pertes dans certains segments pourront de cette manière être compensées par les gains sur d'autres actions.
- La diversification entre différentes classes d'actifs est aussi importante. Les fonds d'obligations feront ainsi office d'amortisseurs contre le risque actions et limiteront la volatilité de votre portefeuille en cas de turbulences sur les bourses. Plus la composante obligataire dans votre portefeuille sera grande, plus le risque sera faible. D'un autre côté, cela limitera aussi votre potentiel de rendement.

3 Investissez à long terme

Les cours de bourse peuvent présenter d'importantes fluctuations à court terme. Vous pourrez vous en préserver en adoptant un horizon à long terme. Plus vous resterez investi longtemps, plus les fluctuations des cours seront lissées et plus vos perspectives de rendement seront positives. Pour les investisseurs en actions, l'horizon d'investissement minimal recommandé est de 5 ans et cela n'empêchera pas pour autant de jolis gains intermédiaires.

Vous êtes **bien entouré**



Nous sommes à votre service



- dans votre agence Beobank
- via Beobank Service Center
Vous pouvez nous joindre au **02 626 50 50**, du lundi au vendredi de 8h00 à 20h00 et le samedi de 9h00 à 12h30
- via Beobank Online sur www.beobank.be
- via votre application **Beobank Mobile**

Date éditoriale : 01/06/2019. Beobank NV|SA ne fournit pas de recherche ou d'analyses indépendantes quant au contenu et à la composition de ce document. Ce document se fonde sur l'analyse macro de « La Française GAM », une société de gestion d'actifs faisant partie du groupe CMNE. Beobank NV|SA n'en garantit pas la précision et n'exclut pas le caractère incomplet ou condensé de l'information. L'aperçu des marchés a uniquement un caractère informatif général et ne tient pas lieu de recommandation, d'offre ou de demande d'achat ou de vente de titres quelconques. Les personnes qui envisagent d'effectuer un investissement ont intérêt à solliciter un avis indépendant concernant l'opportunité ou non d'un investissement particulier. Les résultats antérieurs n'augurent pas des résultats à venir. Les prévisions ne seront pas forcément suivies d'effets.

Nous vous rappelons que les produits d'investissement sont exposés à des risques, en ce compris la perte possible du capital investi. Les produits d'investissement ne sont pas des dépôts bancaires et ne sont pas garantis par Beobank NV|SA. E.R.: Beobank NV|SA | Boulevard Général Jacques 263g 1050 Bruxelles | TVA BE 0401.517.147 | RPM Bruxelles | IBAN BE77 9545 4622 6142 | BIC CTBKBEBX | FSMA 19688 A | INV |BRO|OUTLOOK|F | REV0619